

Un remède contre l'amour

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 44

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187192>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Article scolaire.
 Centralisation scolaire.
 Discours de M. le Conseiller fédéral Droz à la
 Chaux-de-Fonds.
 Centralisation en matière d'instruction.
 Nomination d'un secrétaire fédéral.
 Légifèrera-t-on sur la matière ?
 Y a-t-il lieu de faire une loi sur l'instruction pri-
 maire?..
 L'article 27 au point de vue fédéraliste.
 Le manifeste des députés du centre.
 M. Dubs et l'article 27.
 Lettre de M. le Juge fédéral Morel à M. le con-
 seiller fédéral Droz.
 Le discours de M. Chenevière.
 Le programme scolaire de M. Schenck.
 Le discours de M. Ruchonnet.
 Le secrétaire aux 6000 francs.
 Le vote du 26 novembre.

* * *

Oh ! puisse-t-il venir ce vote ! Nous l'appelons de
 tous nos vœux comme une vraie délivrance !

Un remède contre l'amour.

Eugène Sue racontait l'anecdote avec une verve
 charmante. On rappelle entr'autres celle-ci, qui
 amusa beaucoup ses amis, dans le temps. Ces mes-
 sieurs parlaient de cette chose si difficile dans la
 vie, de la façon dont un homme bien élevé devait
 s'y prendre quand il s'agissait de rompre une liai-
 son d'amour lorsque les cœurs ne sympathisent
 plus.

Chacun émettait des opinions basées sur l'expé-
 rience.

— N'usez pas de la froideur, disait l'un ; rien
 n'attache une femme comme l'indifférence !

— Dans ces questions-là, disait un autre, il ne
 faut pas discuter, mais agir énergiquement et sans
 tarder.

— Tout cela est bien, dit Eugène Sue, mais je
 crois que j'ai trouvé mieux. Voici mon moyen :
 J'étais jeune et en plein succès ; je venais de pu-
 blier un roman dont tout le monde parlait. Le ha-
 sard me fit rencontrer une femme du monde, une
 de ces espèces de demi-bas-bleu qu'attirent les ré-
 putations de toutes sortes. Aussitôt elle devint fol-
 lement amoureuse de moi, et les lettres commencè-
 rent à pleuvoir. Comme, de mon côté, je ne ressen-
 tait, pour cette personne, que de l'indifférence, je
 répondis assez froidement pour me faire com-
 prendre.

Rien n'y fit, pas même l'impolitesse. Je pris
 alors un grand moyen : je lui écrivis de venir me
 voir le lendemain à 10 heures du matin. Quelques
 instants avant l'heure fixée, je passai un gilet de
 serge rouge, je mis un tablier blanc, me coiffai
 d'une casquette écossaise à soufflet, me bouclai une
 brosse à frotter sous le pied, et je me mis un plu-
 meau sous le bras.

Ma toilette était à peine terminée, qu'on sonna.
 C'était ma visiteuse.

J'ouvris aussitôt.

Elle entra vivement sans me regarder :

— M. Eugène Sue est ici ? demanda-t-elle fièvreu-
 sement.

— Oui, madame, fis-je tout bas d'une voix implo-
 rante, mais gardez-moi le secret !

— Quel secret ! et elle leva ses regards sur moi.
 — Ah ! fit-elle en ouvrant démesurément les
 yeux et avec toutes les marques de la plus violente
 surprise.

— Pardon, madame !... parlez plus bas, fis-je en
 me rapprochant d'elle... que mon maître ne sache
 pas que je me suis fait passer pour lui auprès de
 vous ! Soyez généreuse.

Jamais, ajouta Eugène Sue, je n'ai vu un effet
 aussi complet, même au théâtre. La dame me re-
 garda de la tête aux pieds avec une expression de
 mépris indiscible et disparut avec une rapidité ver-
 tigeuse.

— Oh ! malheureuse, dit-elle, un domestique !

Un moment devant le miroir.

Voyez votre nez.

Un beau nez est ordinairement le signe d'un caractère
 distingué ; il y a dans la régularité et la délicatesse d'un
 nez bien fait, quelque chose de noble, qui est pres-
 que toujours en analogie avec une âme également noble.
 Je ne prétends pas dire qu'un nez mal fait ne s'allie point
 à une intelligence supérieure ; grâce au ciel, une foule
 d'exemples sont là pour prouver que les gens du mérite
 le plus incontestable ont la plupart du temps le nez fort
 mal tourné ; mais il n'en est pas moins vrai que les con-
 ditions de la beauté se rencontrent beaucoup plus rare-
 ment dans ce trait du visage, que dans tous les autres.
 De là vient, sans doute, qu'une figure dont le nez est
 bien fait et joli d'expression, est, sans contredit, plus
 distinguée que toute autre.

Un beau nez, d'ailleurs, ne s'associe jamais à de vilains
 traits ; c'est une chose remarquable. De beaux yeux se
 rencontrent fréquemment sur un visage laid ; mais un
 joli nez, jamais.

Voyons donc ce qu'il faut pour qu'un nez soit parfait
 de forme et riche d'expression.

Il faut :

1° Que sa longueur soit égale à celle du front.

2° Que l'épine, vue de face, soit large, surtout vers le
 milieu, et que les deux lignes soient presque parallèles.

3° Que le contour inférieur, qui forme le bout du nez,
 soit dessiné avec délicatesse, sans être ni trop charnu,
 ni trop rond, ni trop pointu ;

4° Que, dans le profil, le bas du nez n'ait qu'un tiers de
 sa longueur.

5° Que les ailes du nez, vu de face, soient distinctes, et
 que les narines se dessinent au-dessus, sans être ni trop
 grandes ni trop petites, doucement cintrées et s'arron-
 dissant par derrière.

La mobilité du nez est aussi une des conditions de sa
 véritable beauté. Elle dépend de la manière dont les ai-
 les sont dégagées ; et cette mobilité donne au nez une
 sorte d'éloquence inconcevable. Ce mouvement des na-
 rines annonce ordinairement une extrême délicatesse de
 sens, une grande finesse de tact et d'esprit, et un pen-
 chant excessif pour le plaisir. Les narines échanrées
 et presque constamment mouvantes, sont un signe cer-
 tain de passions ardentes, de présomption et de colère.
 Celles qui sont trop petites, annoncent un caractère ti-
 mide, peu expansif, et des passions très calmes.

Pour le peu qu'un nez ait quelque chose de plus que
 la longueur du front, il est d'une insipide longueur qui
 gâte impitoyablement le meilleur visage ; et il est de
 même fort à craindre, que la bonté du cœur, ne soit une
 question douteuse, lorsque ces longs nez penchent beau-
 coup vers la bouche. Il y a là une foule de mauvaises
 choses à redouter, dont les moindres sont la raillerie
 mordante et la satire.

Mais si un nez trop long est un mauvais pronostic,
 rien ne ressemble à une mauvaise plaisanterie comme
 un tout petit nez au milieu d'une figure, et surtout d'une